Publié le 5 juin 2018.
Dernière modification : 30 juin 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

EXTRÊME-ASIE, Saïgon
revue mensuelle

Un nouveau confrère
(*L'Écho annamite*, 19 novembre 1924)

Nous venons de recevoir le premier numéro de l'*Extrême-Asie*, que nous avons parcouru avec un véritable plaisir.

Imprimé sur papier glacé, illustrée de dessins de M. Joyeux, l'artiste indochinois bien connu, et de belles photographies, ce nouveau périodique est, en effet, fort attrayant, tant par sa présentation impeccable que par la qualité de ses articles.

Cette revue paraît le 15 de chaque mois et traite de l'activité intellectuelle et de l'évolution sociale en Extrême-Orient, vaste programme digne de solliciter les efforts conjugués des écrivains et des artistes.

Le prix de l'abonnement annuel est de 12 $ 00 pour l'Indochine, 15 $ 00 pour l'étranger et 100 francs pour la France.

C'est de tout cœur que nous souhaitons prospérité et longue vie à notre nouveau confrère, et nous adressons nos sincères compliments à l'éditeur, la société "Extrême-Asie", et à l'imprimeur, M. Ardin, qui font réellement du beau travail.

Saïgon
Réunion du Syndicat d'initiative
(*L'Écho annamite*, 26 novembre 1924)

Le comité du S. I. I. s'est réuni sur la convocation de son président le samedi 22 novembre, à 17 h. 30, au siège du S. I. I., 12, boulevard Norodom.

Étaient présents :

H. Ardin, directeur de l'*Extrême Asie*, représentant de la presse.

……

Aux questions diverses, le président [Blaquière] donne lecture d'une lettre de M. René Fabrice qui informe le Syndicat d'initiative qu'il a fondé sous le titre d'*Extrême-Asie*, une revue de l'activité intellectuelle et de l'évolution sociale de l'Extrême-Orient, sous la direction de M. H. Ardin, imprimeur. M. René Fabrice demande une subvention pour sa revue dont il a envoyé un exemplaire spécimen. Ce spécimen est soumis à l'examen des membres du Comité et le président fait remarquer qu'une semblable demande a été adressée à la Société des études indochinoises et à l'Automobile Club. La première de ces sociétés a répondu en souscrivant un ou deux abonnements. L'A. C. C. a accordé à l'*Extrême-Asie* une subvention forfaitaire non renouvelable de 500 piastres. Ces renseignements fournis, le président fait remarquer qu'en sa qualité de directeur de la R. E. I. T. A.[1] , il s'abstiendra de prendre part à la discussion et se bornera à mettre aux voix les propositions qui seront formulées. Après une discussion de quelques minutes, le Comité semble disposer à renvoyer toute discussion à ce sujet à une séance ultérieure. Le président fait alors remarquer que ne fut-ce que comme

[1] *Revue des études indochinoises, du tourisme et de l'automobilisme*.

indication de l'intérêt porté par le syndicat à toute initiative nouvelle, il lui semblerait convenable de souscrire au moins deux abonnements à *Extrême-Asie*. Cette proposition n'est pas prise en considération et toute décision est réservée pour une séance ultérieure.

R.P. Schurhammer, *Le Shinto*, Extrême-Asie, janvier 1925.

Bureau de Tourisme à Saigon
(*L'Éveil économique de l'Indochine,* 4 juillet 1926)

[…] Le Bureau[…] aura pour organe la revue « Extrême-Asie », qui se substituera à la revue « Tourisme », supprimée.

N D.L.R. — Nous souhaitons que ce nouvel organe soit plus sérieux que celui qu il remplace, lequel a fait beaucoup plus de mal que de bien par ses faux renseignements et sa propagande absurde comme par les prix insensés qu'il indiquait aux étrangers. […]

Georges MIGNON, directeur

Né le 31 octobre 1896.
Entré dans l'administration cochinchinoise le 17 août 1922.
Professeur de philosophie.
Marié à une professeur du collège des jeunes filles françaises de Saïgon.
Rédacteur en chef de l'*Impartial.*
Propriétaire d'une petite plantation d'hévéas près de Hocmôn
Directeur de la revue Extrême-Asie.
Créateur de la revue *Srok Khmer*
(*Bulletin administratif du Cambodge,* mai 1927, p. 532).
Fondateur des Éditions d'Extrême-Asie (1929)
Créateur d'*Asie nouvelle illustrée* (1932).
Décédé au Laos, le 20 avril 1938.

FUSION AVEC LA *REVUE INDOCHINOISE*

LA VILLE
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 juin 1926, p. 2, col. 2)

Fusion de la « Revue indochinoise » avec « Extrême-Asie ». — Par son numéro de mai, qui nous parvient aujourd'hui, la très belle et très intéressante revue *Extrême-Asie* annonce au public qu'elle fusionne avec notre vieille « Revue indochinoise » et la beaucoup plus jeune *Revue d'études indochinoises de tourisme et d'automobilisme*.

Nous étions depuis longtemps au courant de ce projet ; nous applaudissons de tout cœur à sa réalisation. Elle évite une dispersion d'efforts. La *Revue indochinoise* fut souvent critiquée sans justice. Elle eut, de tout temps, un intérêt qu'on ne saurait nier et il sera tout à fait impossible à quiconque voudra écrire sur la colonie, ou simplement se

documenter sur elle, de se passer de ses collections. Au milieu de l'activité générale, elle a été, c'est incontestable, un foyer intéressant d'intellectualisme. Il nous faut louer son directeur actuel, M. Boudet, d'avoir su la soutenir si bien et donner notamment à sa partie critique un intérêt qu'eussent envié plus d'une revue parisienne.

En quelques années, M. Georges Mignon avait su faire d'*Extrême-Asie* une publication luxueuse où parurent dans chaque numéro des études très fouillées, très précieuses. Nous estimons qu'un tour de force fut ainsi réalisé.

La nouvelle publication résultant de la fusion aura pour titre : *Extrême-Asie, Revue indochinoise illustrée*. Elle aura pour directeur au Tonkin M. Boudet, archiviste paléographe, directeur des archives et bibliothèques, et pour directeur à Saïgon M. Georges Mignon dont on sait la haute culture et les titres universitaires.

Le succès est donc assuré et nous y applaudissons.

COCHINCHINE

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 août 1926)

La luxueuse et si intéressante revue « Extrême-Asie », que dirigeait avec tant de maîtrise M. Georges Mignon, fusionne avec la « Revue indochinoise » et « Tourisme ».

La mue de la *Revue indochinoise*

(*L'Éveil économique de l'Indochine,* 17 octobre 1926)

Nous l'avions annoncé il y a quelque temps déjà, un mariage — est-ce d'inclination, est-ce d'intérêt ? — entre la *Revue Indochinoise* et la revue saïgonnaise *Extrême-Asie*.

C'est aujourd'hui chose faite et dans le creuset a été mis aussi un troisième métal : la revue *Tourisme*, de Saïgon.

Les deux dernières revues étaient subventionnées par le gouvernement général qui, en outre, garantissait ses frais à la *Revue indochinoise* ; il avait aussi pour 3.600 $ d'abonnements aux *Pages indochinoises*. Supprimant ces derniers pour plaire à ceux qui demandent des économies, le gouvernement général ne subventionne donc plus qu'une seule revue littéraire, 12.000 $, croyons-nous, par an. Ceci a le double avantage de concentrer l'effort et d'éviter au public l'abonnement à plusieurs revues littéraires.

Le maître fondeur est M. [Georges] Mignon, professeur à Saïgon ; le creuset : l'Imprimerie d'Extrême-Orient.

Au point de vue présentation et impression, la nouvelle revue est un chef d'œuvre et nous ne saurions trop faire de compliments à M. Dourquin, notre Estienne indochinois, et à ses collaborateurs. Connaissant, d'ailleurs, l'amour que ce sympathique petit groupe de techniciens professe pour son métier, et l'habileté de chacun dans sa spécialité, nous n'avons d'ailleurs pas été étonné ; mais certainement le premier numéro des revues fusionnées sous le nom d'*Extrême-Asie-Revue indochinoise* (nous eussions préféré : *Revue indochinoise d'Extrême-Asie*) causera une surprise en Extrême-Orient.

Il semble, en effet, que la nouvelle revue doive avoir un caractère beaucoup plus international que l'ancienne *Revue indochinoise* et s'adresser à tous ceux qui, en Extrême-Orient, sont épris de culture française. Nous regrettons seulement que la revue ait cru devoir se mettre sous le patronage de Romain Rolland, qui n'a rien à faire ici et qui est loin de réunir toutes les sympathies.

Mais ce sera notre seule critique.

Notons, parmi les articles, une diatribe, qui nous a rempli de joie, de M. Groslier sur les bâtisseurs de mauvaises maisons européennes en Indochine, c'est-à-dire sur 99 pour

100 de ceux-ci, avec de très intéressantes suggestions ; la L*égende de la Princesse de Jade* de M. le Dr Albert Sallet ; un essai de M. Jacques Méry : *Capture* ; la suite du *Journal de voyage au Laos* de Mlle Jeanne Leuba, un peu vieux et un peu long, car il nous semble qu'il y a des années que nous voyions cela dans le sommaire de défunt « Tourisme » ; *Si Yen Khoei*, une de ces excellentes traductions chinoises dont M. Maurice Verdeille a la spécialité ; un article de M. Pierre Grossin, très joliment illustré, sur les *Coutumes des Meos de la région de Long Ho* ; la suite du roman de E. Pujarnische : *la Petite Sœur de Mlle Neige*, roman bien rafraîchissant à lire en été, accompagné d'une jolie gravure sur bois de M. E. Defeit. Il y a peut être un peu trop de suites. Nous comprenons très bien qu'en amalgamant trois revues, on ait décidé de terminer tous les articles, récits ou romans, qui étaient restés à suivre, chacun dans sa revue respective ; mais on aurait tout de même pu attendre le second numéro et avertir le lecteur, réservant pour un premier numéro des articles nouveaux ou des commencements. C'est encore une gravure de M. Defert qui illustre *Un rêve de Pagode* de M. le Dr E. Isnard.

La note économique est donnée par une conférence de M. R. Mazères sur les *Irrigations en Indochine*, avec d'abondantes photographies et de fort belles cartes ; et avec cette étude est reprise une vieille tradition de la « Revue indo-chinoise », qui était jadis moins exclusivement littéraire.

Enfin, le premier chapitre du premier livre d'une bien sympathique femme auteur, Mlle Jeanne Duclos Salesse. *Janou la Tonkinoise*, c'est la bonne humeur personnifiée, la bonne humeur toujours égale, toujours enjouée, signe d'une belle âme qui garde pour elle ses peines et ses souffrances et qui veut rendre tous les autres heureux, la bonne humeur du malade qui sourit à ses visiteurs lorsqu'il se sait à deux doigts de la tombe, qui sourit à l'ange de la mort et qui le voyant s'éloigner lui dit : « Adieu, mon cher, à une autre fois » .

UN ARTICLE DE M. GROSLIER
par E. DEJEAN de la BATIE
(*L'Écho annamite*, 16 juin 1927)

M. Groslier a émis, dans la revue « Extrême-Asie », et sous le titre : « La maison coloniale », des idées fort sensées, dont les propriétaires annamites doivent profiter pour la construction de leurs demeures et pour leur ameublement

Une petite villa, mi-européenne — plutôt mi-coloniale — mi-asiatique, comme on en voit tant dans la brousse cochinchinoise.

Son style — si c'en est un ! — métissé, bâtard — barbare, en un mot — d'une part, sa quasi ressemblance avec une multitude d'immeubles de la région, de l'autre, lui donnent un aspect vulgaire et commun en lui-même.

Mais la nature des tropiques, si verdoyante, si riche de lumière, s'est chargée de corriger l'œuvre humaine.

La petite villa, prétentieuse et bourgeoise, est encadrée d'une luxuriante végétation, magnifique, encore que la note gaie des fleurs, ces filles coquettes et gâtées de la terre, en soit absente.

Le Grand Architecte de l'Univers a eu pitié du pauvre mortel, son plagiaire. Il a retouché les imperfections de celui-ci, en entourant l'ouvrage défectueux d'un décor de verdure d'un sombre uniforme que mitige un bain opulent de soleil.

Et, bijou sans valeur qu'enchâsse un écrin merveilleux, la villa sourit, calme et sereine, devant un *rach* au murmure si doux qu'il est à peine perceptible, sur l'herbe tendre dont la faucille, avec amour, soigne la toilette chaque matin, à l'ombre des frais

tamariniers, parmi les *cay-sao* géants, droits comme des mâts, fiers comme les cèdres du Liban.

C'est la demeure d'un riziculteur annamite cossu, au goût grossier des parvenus sans éducation artistique.

Entrons-y.

Nous avons l'impression d'être dans un bazar à treize sous, sans rayons distincts. Les choses s'entremêlent dans un désordre pittoresque. On risque à chaque pas de les bousculer, de renverser des vases japonais bariolés, de s'accrocher à des brûle-parfum de fabrication tonkinoise au cuivre mat, mal astiqué ou pas astiqué du tout, de casser des statuettes en plâtre primitivement blanc — on le devine — qu'une couche de poussière a rendu isabelle.

Ces plâtres sont d'affreuses copies de la Baigneuse, des Trois Grâces et d'autres articles du même cru. Ils ressemblent aux œuvres originales — lesquelles ne sont déjà pas si fameuses, de l'avis des connaisseurs — comme une caricature ressemble au modèle.

Avançons parmi cet étalage de brocanteur, avec une précaution infinie, et pour cause, sur les tapis poudreux qui cachent peut-être des carreaux en ciment.

Un tigre occupe la place d'honneur — n'est il pas royal et naturalisé ? — et regarde, une ampoule électrique dans la gueule, l'autel des ancêtres, dont la parure consiste en bouquets de fleurs artificielles — des plumes de canard et du papier teints — en incrustations voyantes, abondantes, surchargées, en dessins peints sur verre, aux tons criards, originaires de Laithiêu.

Un lustre est suspendu au milieu du salon. Des araignées, ingénieurs en miniature, ont lancé entre ses branches des ponts ténus, auxquels s'accrochent des cadavres de mouches. Chaque lampe est dotée d'un abat-jour en soie mince frangée de verroterie.

L'encombrement disparate vous donne chaud. Mais les murs, mais les fauteuils en rotin, quartier général des punaises, ont froid, eux. Une main prévenante les a couverts de lourdes tentures, de coussins bombés et moelleux qui vous étouffent rien qu'à les voir.

Relégué dans un coin discret, un lit de Hongkong, avec sa moustiquaire, son matelas, ses draps, ses oreillers, et même sa couverture de laine ! Ne vous avisez pas d'y faire le sieste : vous en sortirez comme d'une baignoire, avec la fraîcheur en moins.

Les intérieurs de ce genre vous sont familiers, cher lecteur. Ils se tirent à des milliers d'exemplaires, à quelques variantes près.

Depuis l'installation française en ce pays, les familles indigènes aisées ont, en effet, par pur snobisme, pris la fâcheuse habitude de se meubler à la « civilisée », avec tout le « confort moderne » comme dit improprement la publicité des hôtels.

Dans un récent article de la revue *Extrême-Asie*, M. Groslier s'est élevé, avec éloquence, esprit et raison, contre la déplorable tendance, chez ses compatriotes, d'importer, par orgueil de race ou routine, ce que j'appellerais l'atmosphère et le souvenir du foyer de France sous des cieux aux conditions climatériques toute différentes, et exigeant, en conséquence, une manière de vivre qui s'y adapte mieux.

Les coloniaux ont du moins, dans ce domaine, l'excuse de la nostalgie, que ne sauraient invoquer, il va de soi, les autochtones qui les singent servilement, et encore sans y réussir le plus souvent.

Après avoir critiqué, avec humour, le ridicule en question, M. Groslier a exposé sa conception de la maison colossale, ou, plus exactement, indochinoise, car les aborigènes peuvent et doivent profiter de ses sages conseils, dont il n'est pas mauvais de résumer quelques-uns ici.

M. Groslier prône un ameublement sommaire ; donc, ni tapis, ni tentures, absolument inutiles là où le thermomètre marque quarante degrés à l'ombre. Pas de meubles en rotin non plus, pas de lit de Hongkong. bref tout objet hospitalier aux

punaises, l'horreur de toutes les saisons dans le Namky, ce qui exige un entretien méticuleux sous ce climat.

Dans ce pays, où le moindre écart des prescriptions de l'hygiène coûte parfois assez cher, l'intérieur idéal, en règle générale, est susceptible d'être lavé à grande eau, — comme le pont d'un navire, écrit M. Groslier — sans chambardement, ce qui signifie sans avoir besoin de déplacer les meubles, lesquels eux-mêmes doivent pouvoir supporter sans dommage la douche et le balai.

La préférence sera donc donnée aux lits de camp, aux meubles en *trac*, incrustés ou non, avec ou sans dessus de marbre. Le carrelage sera laissé nu. Les murs, si on en a le moyen, seront revêtus, sur une certaine hauteur, d'un carrelage émaillé, afin d'en faciliter le nettoyage, aussi fréquent que possible, comme d'ailleurs le lavage général à grande eau de la pièce.

Ce sont là, croyons-nous, des conseils dont nos propriétaires annamites feraient bien de s'inspirer. Ils éviteraient ainsi le faste grotesque et seraient plus à l'aise chez eux.

L'ex *Revue Indochinoise*
(*L'Éveil économique de l'Indochine,* 11 décembre 1927)

Hélas ! cette féconde mine de renseignements est désormais close, la *Revue Indochinoise* ayant dû fusionner avec une toute récente publication de Saïgon : *Extrême Asie*.

Loin de moi la pensée de vouloir critiquer l'élégant et riche magazine que dirigent avec un goût si sûr MM. Mignon, Boudet et Jordan.

Mais cette publication très artistique, luxueusement illustrée, ne peut consacrer à son texte qu'une cinquantaine de pages, l'autre moitié de ses feuillets étant forcément réservée aux annonces commerciales. L'on comprend aisément qu'une revue de ce genre ne pourrait subsister si elle n'avait les ressources que procure une large publicité.

Il est encore bien évident qu'une étude un peu longue et qui demanderait par exemple 150 à 500 pages de développement ne pourrait trouver asile dans un nombre de pages aussi restreint, à moins de morceler le travail — ce qui lui ferait perdre de son intérêt — ou de lui consacrer des numéros entiers, ce qui est pratiquement impossible.

En somme, tel qu'il est, et malgré le très grand intérêt qu'il présente, ce riche magazine qu'est *Extrême-Asie* ne peut remplacer la *Revue indochinoise*.

Celle-ci constituait un trait d'union nécessaire entre le simple article de journal, les études spéciales du *Bulletin économique* et les savants travaux que publie l'E.F.E.O.

Déjà, à ce seul titre, elle méritait d'être conservée. Et l'on en vient à se demander si le Budget de l'Indochine qui, si généreusement, subventionne, tant de choses — dont je me défendrai de discuter l'utilité — n'aurait pu trouver les quelque 3.000 piastres qui eussent permis de vivre à la Revue Indochinoise.

D'ailleurs, la pauvre défunte coûtait-elle vraiment aussi cher que cela, la collaboration y étant ordinairement gratuite ?

Avenir du Tonkin. G. S.

N.D.L.R. — *Extrême-Asie*, en effet, semble mal se prêter à la publication de romans, même des courts romans modernes, qui, servis au compte goutte, mettent plus d'un an à paraître. Cependant, nous ferons remarquer que le *Bulletin de la Société des études indochinoises* est susceptible de remplacer la *Revue indochinoise* pour les travaux auxquels notre confrère fait allusion. Évidemment, une vieille tradition reste rompue ; peut-être eût-on mieux fait de se résigner, rendant la crise intellectuelle, à une *Revue indochinoise* moins intéressante.

Malheureusement, il ne semble pas jusqu'ici que l'arrivée d'innombrables agrégés et polytechniciens ait amené ce renouveau de vie intellectuelle qu'on aurait pu espérer et peut-être est-ce cette constatation qui a causé l'abandon de la *Revue indochinoise*.

Le ménage *Extrême-Asie* — *Revue indochinoise*. Pas de divorce en vue
(*L'Éveil économique de l'Indochine,* 25 décembre 1927)

Sur la foi d'articles anonymes, d'un anonymat impénétrable, semble-t-il, nous avions été amené à supposer qu'il y avait quelque désaccord dans ce sympathique ménage du bel *Extrême-Asie* avec la vieille dame *Revue indochinoise*, dont le mariage avait paru à certains amis communs assez imprudent, étant donné la pétulance du jeune homme et la faible santé de la dame.

Et naturellement, croyant pouvoir identifier les initiales, nous avions cru devoir appuyer ceux que nous pensions être de fidèles amis prêts à donner de leur sang pour rendre à notre vénérable amie la jeunesse par transfusion.

Mais nous nous étions trompé et voici que nous ne savons pas qui sont les signataires, s'ils sont prêts et aptes à guérir dame *Revue indochinoise* de l'anémie dont elle souffrait et dont ses intimes avaient espéré la guérir par mariage avec un périodique jeune et vigoureux.

Or il ne paraît pas que ce calcul ait été si mauvais, ni que la bonne harmonie ait cessé de régner dans le ménage. Non seulement ce mignon ménage bourgeois ne se boudait pas mais il vient d'avoir deux jumeaux, *Septembre* et *Octobre*, vraiment beaux à voir et qui ressemblent de façon frappante à leur maman.

Autrement dit, et pour cesser de parler par paraboles, le numéro de septembre-octobre qui vient de paraître d'*Extrême-Asie-Revue indochinoise* renferme surtout des études comme celle du Père Cadière sur *Alexandre de Rhodes* et du capitaine Barrault sur les *Cambodgiens de Cochinchine*, un roman comme *Janou la Tonkinoise* de Mme Duclos Salesses, un article nécrologique de M. C. Crayssac sur le très vivant Charles Munier, des chroniques de MM. A. Maynard et G. Seiler qui sont exactement le genre d'études, romans et articles, que publiait jadis la *Revue indochinoise*.

La seule différence, c'est qu'au lieu d'être présentés sous cette forme sévère, voire rébarbative, que l'on considère en France comme seule sérieuse, ils sont agréablement présentés, bien imprimés sur papier de luxe et avec de belles illustrations, et accompagnés d'un délicieux hors d'œuvre de ce cuisinier émérite, F. de Fénis, assisté des marmitons de l'École des Beaux Arts « les Cris de la rue à Hanoï.»

Ajoutons que si septembre et octobre paraissent en un exemplaire, les abonnés recevront en compensation l'édition française du numéro spécial de notre confrère batave : « Inter Océan », consacré à l'Indochine.

Pour terminer, nous ajouterons que, d'après l'observatoire de Phu liên, après les deux tempêtes qui viennent de sévir dans le verre d'eau littéraire tonkinois, on peut espérer que le petit Noël nous apportera une période de calme.

(*L'Avenir du Tonkin*, 1er mars 1928)

Extrême Asie. — Le numéro de décembre 1927 d'Extrême-Asie vient de paraître. Il est d'une lecture très attachante. Il renferme, illustrations comprises, cinquante six pages substantielles. Une collaboration variée de penseurs et d'écrivains de premier plan lui donne un grand charme. L'austérité des études de M. le docteur Isnard est tempérée par l'humour du docteur des Fénis, qui nous [ligne illisible] rue à Hanoï. On y trouve

avec regret la fin des stances de Barthibari de Mme Marcelle Lalou. On y lit avec délectation la suite du roman si tragique de M. Paul Munier. Un conte de M. Meynard nous y attache par son charme. Une riche chronique de l'Extrême-Orient y fournit aux lecteurs de précieuses indications. La présentation du fascicule est agréable. La couverture due à M. Brecq [2] est exquise. On ne saurait mieux faire.

Extrême-Asie — Revue indochinoise
(*L'Éveil économique de l'Indochine,* 10 juin 1928)

[…] Impression d'ensemble : L'enfant, qui porte en gros caractères rouges le nom de son père, M. *Extrême Asie* (beau-fils de M. Mignon), et en petits caractères noirs le nom de sa mère, née *Revue indochinoise* (pupille de M. Boudet), ressemble de plus en plus à la maman. Et voilà qui fera plaisir aux amis de l'ex-mademoiselle *Revue indochinoise*, qui avaient déploré son mariage et blâmé son tuteur d'y avoir consenti.

« Extrême-Asie » (no d'avril 1928)
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 juillet 1928, p. 2)

L'agrément du numéro d'avril d'Extrême Asie est grand.

La description illustrée qu'y donne madame Jeanne Leuba des cérémonies de l'incinération de S.M. Sisowath est prenante. Elle constitue un document que les historiens estimeront au plus haut prix.

L'étude qui s'y trouve consacrée au poste de radiodiffusion de Haïphong est opportune. Elle est claire et intéressante.

On retrouve avec plaisir dans ce numéro la suite du roman de M. Groslier « Le singe qui monte à la lanterne magique ». Les épisodes en sont toujours aussi attachants,

M. Ner y donne la fin de son essai sur la psychologie de l'aventure.

M. Cordier [3] y termine sa curieuse documentation sur Sun Yat Sen.

La chronique bibliographique qu'il contient est riche. Elle vaut d'être consultée.

1929 : GEORGES MIGNON APPORTE LA REVUE *EXTRÊME-ASIE* AUX ÉDITIONS D'EXTRÊME-ASIE

Chronique de Saïgon
La prochaine foire automobile aura lieu en novembre
(*L'Écho annamite*, 5 août 1929)

Le comité de l'Automobile Club de Cochinchine s'est réuni le jeudi 1er août.

……

Le comité charge le secrétaire général de régler avec *Extrême-Asie* l'inscription de l'A. C. C. sur sa nouvelle publication.

---

[2] Stéphane Brecq (1894-1955) : peintre saintongeais, professeur à l'École des Beaux-Arts de l'Indochine à Hanoï.

[3] Georges Cordier (1872-1936) : sinologue et annamitisant. Auteur d'un *Dictionnaire franco-annamite*.

« Les Éditions d'Extrême-Asie », société anonyme
26, rue La-Grandière, Saïgon (Indochine)
(*Bulletin de la Société franco-japonaise de Paris*, 1931)

EXTRÊME-ASIE
REVUE INDOCHINOISE ILLUSTRÉE
PUBLIÉE SOUS LE HAUT PATRONAGE DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE

Cette revue, éditée sur papier de luxe et magnifiquement illustrée, donne chaque mois la synthèse intellectuelle de toutes les activités françaises en Extrême-Orient.

Les Éditions d'Extrême-Asie
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 2 octobre 1932)
[dern. mention (hors citation de vieux n°)]

On croirait presque lire, ô horreur ! la prose anglaise du bureau du tourisme dans « Extrême- Asie »

INDOCHINE
(*Annuaire général des lettres*, 1933)

EXTRÊME-ASIE. — La plus importante revue d'Indochine, éditée par les Éditions d'Extrême-Asie. Bien qu'imprimée à Saïgon, elle centralise tout le mouvement littéraire de l'Indochine française.

L'Éveil économique de l'Indochine, 15 janvier 1933 :
Extrême-Asie, octobre 1930 page 532

ACCUSÉ DE RECEPTION
(*Les Annales coloniales,* 30 octobre 1934)

Extrême-Asie, nº 87 (Saïgon, juin) présente de délicieux poèmes de Pham-van-ky parmi lesquels nous notons Déchéance, dédié au fin lettré J. Cendrieux, directeur de L'*Impartial* de Saigon, et Ling-Liân, père de la musique, dédié au poète indochinois Raphaël Barquisseau.

Extrême-Asie — Revue Indochinoise
(*L'Éveil de l'Indochine,* 23 septembre 1934)
[dern. mention]

Évocation d'un n° vieux de 7 ou 8 ans.

(Argus de la presse, *Nomenclature des journaux et revues en langue française du monde entier*, 1936-1937, pp. 476-480)

Extrême-Asie. — Mens. (1925), Revue Indochinoise. Illustrée. Directeur-fondateur : Georges Mignon[4] , 70, rue d'Ormay.

Décès
(*L'Écho annamite*, 13 novembre 1940)

Nous apprenons avec regret les décès de :

M. Maurice Verdeille, sinologue, expert auprès des tribunaux de Saïgon, dont les funérailles ont eu lieu le onze novembre, à seize heures et quarante-cinq.

---

[4] Georges Mignon (1896-1938), professeur de philosophie à Saïgon, propriétaire d'une petite plantation d'hévéas près de Hocmôn, rédacteur en chef, puis directeur de *L'Impartial*, directeur-fondateur du mensuel *Extrême-Asie* (1925) et de la revue cambodgienne *Srok Khmer*, directeur de *l'Asie nouvelle illustrée* (1932), décédé au Laos dans un accident de pirogue sur le Mékong.